

Hommage à Renée Létang

J'interviens au cours de cette cérémonie funèbre au nom de l'association « Sannat Histoire et Patrimoine », que je préside. Renée Létang en était un membre éminent, même si l'éloignement, l'âge, et la maladie ne lui ont pas permis de venir à notre rencontre. Elle en était un membre éminent, par l'intérêt qu'elle lui portait, et par l'abondante production dont elle nous a fait bénéficier. En moins de deux ans et demi, de l'été 2014 où fut fondée SHP, à la fin de l'année 2016, elle nous a envoyé 23 textes. Cinq avaient été écrits avant la création de SHP, mais l'immense majorité l'a été après la naissance de notre association, à notre intention, à votre intention, enfants ou amis de Sannat. Ces textes, manuscrits, écrits d'une main aussi sûre que l'était encore son esprit, malgré les 90 ans dépassés, ont tous été envoyés à Martine Chanudet qui les a retranscrits sur l'ordinateur. La moitié, onze ont déjà été publiés, soit dans notre bulletin d'information SHP infos, soit dans notre premier livre paru en 2015. Cinq nouveaux figureront dans le prochain livre qui paraîtra cet été. Les autres seront bien entendu tous mis à la disposition du public, ou des adhérents, dans les mois et les années suivants.

Malgré la maladie, malgré la douleur qui lui devenait de plus en plus insupportable, Renée Létang a continué d'écrire, presque jusqu'au bout. Sans doute cela constituait-il une espèce de thérapie pour elle, un moyen d'oublier quelque temps la souffrance. Sans doute y trouvait-elle le plaisir que nous tous, qui avons vécu plus que nous ne vivons, cherchons dans l'évocation de notre enfance. Mais il y avait plus que cela !

J'ai peu connu Renée Létang, je ne l'ai même physiquement jamais rencontrée. Son nom m'était à peine connu quand Martine m'a parlé la première fois des textes qu'elle lui avait envoyés. C'était en 2014. J'ignorais en fait jusqu'à ces derniers jours que cette Renée Létang qui m'était devenue familière, non seulement par les écrits qu'elle nous avait fait parvenir, mais également par les trois ou quatre longs appels téléphoniques qu'elle avait eu la gentillesse de m'accorder, plus un texte particulier qu'elle m'avait adressé, m'était déjà bien connue. Combien de fois ai-je entendu dans mon enfance ma mère, qui vénérât les instituteurs, et encore plus les institutrices, comme de véritables dieux, combien de fois disais-je, ai-je entendu dans mon enfance parler de la « Renée Pinthon », en termes louangeurs. J'emploie à dessein, et avec affection, le « la » que l'on plaçait traditionnellement dans nos campagnes devant les noms de personnes, particulièrement de sexe féminin. Avec

« la Sidonie Nore », qui fut l'institutrice de Renée Létang, ainsi que de ma mère qui n'était que d'une seule année sa cadette, avec la « Sidonie » disais-je, Renée Pinthon, mais aussi Georges Legrand, Ninette Delage, Paulette Galland qui elle, était un peu plus jeune, faisaient partie du Panthéon que nous, enfants, devions adorer, et dont l'exemple devait guider notre conduite. Il y avait ainsi des noms, ceux que je viens de citer, qui revenaient le plus fréquemment, et peut-être d'autres que j'ai oubliés, que l'on prononçait avec respect, avec la déférence que leur conféraient leur savoir bien sûr, mais plus encore leur goût de transmettre, leur volonté de faire des enfants, particulièrement de ceux d'origine modeste, des élèves, c'est à dire des petits hommes et des petites femmes qu'on élève. Qu'on élève au dessus de leur ignorance enfantine, et qu'on élève autant que possible au dessus de leur condition originelle.

Ce que j'ai découvert il y a quelques jours, préparant l'exposition qui s'ouvre cet après-midi, et cherchant la date du mariage de Renée Létang sur les tableaux que nous avons remplis en mairie dans le cadre de la préparation de notre prochain livre, c'est que son nom de jeune fille n'était pas Collinet, comme je le croyais à la lecture de ses écrits, mais Pinthon. Cette révélation m'est tombée sur la tête comme un coup de massue. « La Renée Pinthon » de ma mère, c'était elle, elle, Madame Létang. Alors soudain j'ai été pris d'un immense regret. Lors de nos entretiens téléphoniques, au cours desquels nous avons été amenés à parler de son enfance, j'ai fait preuve d'une certaine retenue. Je me sentais un peu intimidé par cette dame plus âgée que moi, si instruite, si intelligente, dont je me sentais intellectuellement si proche, mais avec laquelle je n'arrivais pas faire le lien avec mon propre passé. Je lui ai montré mon affection, mon admiration, mais je n'ai pas osé briser la glace que le respect m'imposait. Affectivement elle m'était familière, mais historiquement si j'ose dire, je n'arrivais pas à faire le lien. Et dire qu'elle faisait partie de mon Panthéon enfantin, de ces modèles que ma mère me demandait d'imiter. Quelles paroles aimables et chaleureuses j'aurais pu lui adresser ! Quel contentement réciproque aurions-nous pu partager ! Ma bêtise est la seule responsable, et sa mort survenue peut-être le lendemain de cette découverte me rend sa disparition encore plus difficile, plus frustrante.

Je terminerai cet hommage en revenant sur cette volonté de transmettre qui était la sienne, transmettre pour faire bénéficier les autres de ses propres connaissances, que ce soit en qualité de conteuse et d'historienne de notre histoire sannatoise, que ce soit en qualité d'institutrice. Renée,

permettez maintenant que j'appelle ainsi notre amie qui vient de nous quitter, après que je vous ai révélé cette familiarité ancienne, Renée comme elle me l'a confié dans un texte qu'elle m'avait envoyé l'an dernier, dès sa plus tendre enfance avait rêvé d'être institutrice. Au terme d'une excellente scolarité à l'école de filles de Sannat, en fait d'abord dans la classe mixte de l'école de garçons pour les petits, puis dans la classe des grandes à l'école de filles, que déjà un inspecteur d'académie avait amputée d'une de ses classes, sous l'autorité successive de Mme Cruchant puis de Sidonie Nore, Renée obtint à l'âge de 12 ans son certificat d'études. Sa scolarité aurait pu s'arrêter là si un grand-père généreux n'avait pas proposé de financer la poursuite de ses études à la ville, afin que sa petite fille puisse accéder, sinon à son rêve d'institutrice, au moins pensait-il, à celui du statut enviable d'employée de bureau. Et c'est ainsi, après avoir achevé son école primaire en honorant jusqu'à son terme l'obligation scolaire qui était alors de 13 ans, que Renée s'en vint interne à l'école supérieure de filles de Montluçon située dans l'actuel lycée, qui fut celui des filles dans ma jeunesse. De réussite en réussite, elle repoussa le terme de ses études en obtenant successivement le Brevet élémentaire, puis le Brevet supérieur, équivalent du bac, qui lui ouvrait enfin les portes de la carrière tant désirée de maîtresse d'école. Son ignorance des cursus scolaires lui avait fait négliger la voie de l'École normale, c'est pourquoi elle dut se contenter en début de carrière de postes de remplaçante dans le sud du département de la Creuse, dans des conditions matérielles et professionnelles difficiles, qui plus est dans une période qui ne l'était pas moins, l'occupation allemande. C'est ce qu'elle me raconte dans ce texte qu'elle ne destinait pas la publication, mais qu'elle réservait à mon information personnelle, parce que, pensait-elle, ça n'intéresserait pas ceux qui n'étaient pas du sérail de l'Éducation Nationale. Pourtant ce texte est non seulement intéressant, mais il est également instructif et émouvant. Nous en reparlerons avec Alain, et s'il m'y autorise, je vous en ferai part, en l'arrangeant à la marge, car Renée, mal en point à ce moment là, n'avait pas pu le corriger.

Peut-être vous aurai-je fait partager l'émotion qui est la mienne à l'évocation de cette grande dame qui vient de nous quitter, et dont, n'en aies aucune jalousie Alain, je revendique un tout petit peu la filiation, même si je la connaissais peu, en qualité de Sannatoise, d'enseignante, de modèle, et de membre très actif de notre association. Merci et au revoir Renée. Tu survivras par le souvenir que tu nous laisseras, et par les souvenirs que tu nous as transmis.